

Relations industrielles Industrial Relations



The Arts in Society, Edited by Robert N. Wilson, Prentice-Hall Inc., Englewood Cliffs, New Jersey, 1964, 372 pages.

Fernand Blais

Volume 20, Number 3, 1965

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/027604ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/027604ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (print)

1703-8138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Blais, F. (1965). Review of [*The Arts in Society*, Edited by Robert N. Wilson, Prentice-Hall Inc., Englewood Cliffs, New Jersey, 1964, 372 pages.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 20 (3), 581–581.
<https://doi.org/10.7202/027604ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1965

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

cipes connus tout en plaçant son analyse dans le cadre du marginalisme. Conçu pour l'enseignement, il peut être très utile sans être le volume idéal, qui, en fait, n'existe pas encore !

Fernand Blais

The Arts in Society, Edited by Robert N. Wilson, Prentice-Hall Inc., Englewood Cliffs, New Jersey, 1964, 372 pages.

Relations entre sciences sociales et arts.

« Pour comprendre un travail d'art dans son sens le plus complet il faut connaître de façon intime le travail lui-même, la personnalité de son créateur et le milieu social qui forment le cadre environnant pour l'artiste, l'art et le public. »

Cette remarque de l'éditeur Robert Wilson, dans sa préface, caractérise bien l'objet de ce symposium: définir davantage les interrelations entre l'art, la société et la personnalité de l'artiste.

L'auteur n'a pas voulu construire un schéma théorique, mais bien de montrer que l'art ne se fonde pas sur les seules critiques internes, l'explication psychologique ou l'association sociologique. L'art est trop complexe pour qu'on puisse l'expliquer par un seul facteur.

Deux genres d'études sont présentés par l'éditeur. Le premier groupe tente de décrire la carrière des artistes dans la société moderne. Ainsi nous retrouvons dans les différents chapitres: « Le poète dans la société américaine », « Le compositeur aliéné », « Le recrutement des artistes ». Le second groupe d'études discute certains travaux, la personnalité d'artistes et aussi certaines formes d'art: « L'accueil fait à Dostoïevski en Allemagne: 1880-1920 », « Robinson Crusôé, un mythe », « Les changements institutionnels dans le monde de la peinture française », « Littérature et société »...

Enfin, on peut dire que ceux qui étudient le comportement humain peuvent acquérir beaucoup par les arts parce que ceux-ci sont des « représentations symboliques » de « quelque chose » dans la société qui leur a donné naissance ». (p. VI)

Parmi les auteurs de ces essais, il faut noter certains professeurs de réputation internationale: Edward Shils, Hanz Speier, Ian Wat et Leo Lowenthal.

Fernand Blais

Values and Interests in Social Change, Sister Marie Augusta Neal, S.N.D., Prentice-Hall, Englewood Cliffs, N.J., 1965, 182 pages.

Les gens cherchent une explications aux changements sociaux. Les théories de Darwin et Degel semblent trop abstraites ou trop inclusives pour décrire adéquatement la résistance ou l'acceptation des pressions quotidiennes pour le changement.

D'un autre côté, puisque ces pressions sont à la fois partie de notre expérience quotidienne et partie d'un processus historique, on peut examiner la relation qui existe entre la direction des tendances historiques et le dialogue de la prise de décisions.

Au cours de dix chapitres, en plus de plusieurs tableaux, l'auteur développe une méthode pour analyser « styles of response, conceptions of the world, ways of interacting, standards accepted, and decisions made, characterising social process at the face-to-face and mass communication levels of daily living ». (p. iii)

Le volume est basé sur un échantillon composé de prêtres catholiques répondant au stimulus du changement dans les relations d'une communauté locale. « These priests are currently decision-makers facing change in an historical significant moment ».

En plus, l'étude fut faite avant le Second Concile du Vatican, ce qui caractérise davantage ce travail, puisque plusieurs des prêtres interrogés furent nommés comme consultants au Vatican II.

L'auteur a ainsi fourni un profil objectif de l'échantillon et a aussi présenté un modèle pour la mesure des attitudes vis-à-vis les valeurs, intérêts, changements et non-changements applicables avec certaines modifications mineures selon le groupe politique, économique ou social aussi bien que pour les organisations religieuses. Disons enfin que ce livre peut-être un instrument pour tous les professionnels dans les champs de la sociologie, du travail social, l'enseignement et l'administration des affaires.

Fernand Blais

Public Assistance, Too Much or Too Little ?, Duncan M. MacIntyre, Série: The Dimensions of Poverty and Its Remedies, New York State School of Industrial and Labor Relations, Cornell University, Ithaca, New York, Bulletin 53-1, December 1964, 86 pages.